

Benjamin Barda

Døgnvill

BENJAMIN BARDA

est né en 1978. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de Sciences Po et en anthropologie, il réalise ses premiers projets photo en Afrique. Après avoir travaillé plusieurs années comme journaliste, il choisit la photographie en 2009, en particulier le portrait et les mises en scène, portant son regard sur des univers marginaux, tel des jeunes en réinsertion par la boxe, ou des chibanis (vieux travailleurs maghrébins) dans un foyer social.

En 2019, il entame un travail personnel au long cours, sur le thème du voyage intérieur : il revisite ses archives, réalise des autoportraits, des performances. Il interroge la nature de notre lien profond avec les images, ou comment elles se relient à des empreintes mentales et spirituelles inconscientes.

Au fil des années, ses obsessions deviennent la matrice de son travail : questionner le déséquilibre, la vitesse, le vertige.

Soutenu par le photographe Stefano De Luigi, rencontré en Masterclass avec Oeildeep, il commence en 2021 une série onirique et surréaliste, explorant la folie à travers le personnage allégorique d'une jeune femme (*Aerolite*). Sur ce thème, il est sélectionné pour participer à la résidence artistique du Sunnhordland Museum, au monastère d'Halsnøy en Norvège, en 2022, où il réalise la série *Døgnvill* sur les relations entre états de conscience élargie et photographie. Il a exposé cette série en Norvège et à Paris.

Il explore aussi des sujets de société par la fiction, souvent avec un ton humoristique, et en créant des personnages qu'il incarne parfois lui-même. Pour parler de notre monde trop pressé, il a imaginé la *Watasia*, un projet artistique multiforme, l'histoire d'un pays utopique qui produit et vend des siestes au monde entier.

WWW.BENJAMINBARDA.FR

Døgnvill est un mot norvégien intraduisible.

Il raconte ces moments où l'on ne peut plus distinguer le jour de la nuit, une métaphore de ces états de conscience flottants, quand on glisse vers un élargissement et que le temps disparaît.

Dans un monastère en Norvège, sur l'île d'Halsnøy pendant un mois, je me suis laissé aller aux images qui jaillissent des pensées sans filtre, des rituels inventés, des jeux de hasard, des plongées dans la nature. Réalisant des photos sur le fil de la conscience, j'ai lâché toute attention formelle, avec une ouverture totale : mêlant noir et blanc, couleur, argentique, numérique, portraits, paysages, photos de jour comme de nuit, nettes, floues.

Des images naturelles, spontanées, sans filtre, en connectant le plus possible à cet espace non mental qui vibre avant les pensées. Mon approche a été expérimentale, ressemblant souvent à une photographie automatique, dans la veine de l'écriture des Surréalistes, pour créer des images qui émergent comme de possibles fragments de l'inconscient.

J'ai lu des livres à haute voix à des arbres, exploré la forêt la nuit, suivi des traces d'animaux, nagé dans l'eau froide, contemplé longuement l'heure bleue, suivi des inconnus en mer, fait peindre mon corps par des passants. J'ai imaginé, écrit des protocoles. J'ai mêlé méditation et photographie, seul ou avec des Norvégiens. J'ai écouté le monde invisible, le murmure des arbres. Dans un vertige, ma photographie est devenue une danse.

Un sentiment chamanique, envouté par des histoires de fantômes sur l'île. Et de moines violents qui rançonnaient les habitants pour les sauver de l'enfer ! Je me plaisais à imaginer la foudre qui fendit le tronc du plus vieux frêne de Norvège dans le jardin du monastère.

Le rouge résonne avec le Chemin Rouge des Amérindiens, un chemin initiatique, de vision, relié à la nature. Et de confrontation avec ses peurs.

Un jour, traçant les lignes de mes voyages sur une carte de l'île, la forme d'une comète est apparue. J'ai cherché la présence de l'astre dans mes photos, comme une sorte d'écho cosmique à mes expériences.

Puis j'ai expérimenté un ultime protocole à mon retour : découvrir les photos tout en m'embaumant de parfums holistiques, cet art qui vise à harmoniser le corps, l'âme, l'esprit par l'olfaction. Et les images se sont transformées en flèches émotionnelles, court-circuitant ma réflexion.

Un voyage sans psychotrope, pour ramener à la lumière des émotions profondes, des mémoires oubliées.

Pour le festival, j'invite à une expérience de vertige, dans un paysage scénographique déroutant, évoquant un rituel magique.

Se laisser aller à sa danse intérieure.

Série réalisée en résidence d'artiste en Norvège, avec le Musée Sunnhordland.

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY

DU MERCREDI AU DIMANCHE 14H > 18H30
NOCTURNES LES JEUDI 10, 17 ET 24 AVRIL 14H > 21H30
3 RUE MABLY, 33000 BORDEAUX



Benjamin Barda
Døgnvill

